

# Agreste Limousin

numéro 116 - septembre 2015



## Analyse de l'évolution des prix en élevage de bovins viande

**Sur les 25 dernières années, le prix de la viande bovine a fortement progressé sur les étals, alors que les prix de vente pour les éleveurs bovins sont presque stationnaires.**

**Face au renchérissement des intrants, les éleveurs sont confrontés à un souci croissant de maîtrise des charges.**

**L'évolution des prix des charges d'approvisionnement affecte dans les mêmes proportions les élevages "naisseurs" et les "naisseurs-engraisseurs".**

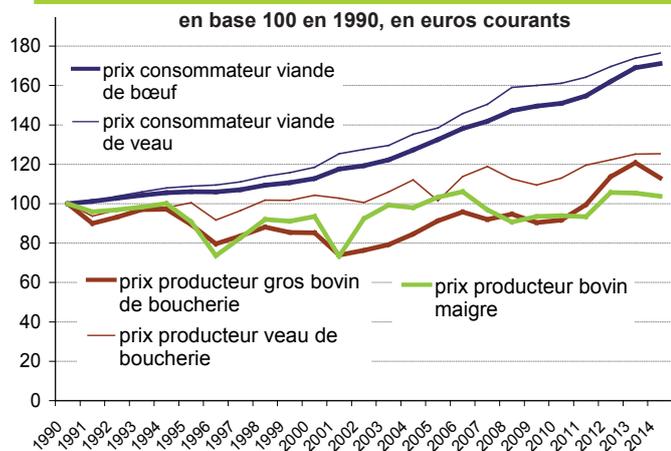
Entre 1990 et 2014, le consommateur français a connu une inflation continue du prix de la viande de bœuf et de veau, de plus de 70% au total en euros courants sur la période. C'est plus que la progression de l'indice global des prix à la consommation (+48% entre 1990 et 2013). Cette hausse des prix de vente ne s'est pas répercutée aux producteurs. Dans le même temps, le prix de vente de la viande bovine par le producteur a oscillé en fonction des fluctuations des marchés, dans un contexte global de baisse de la consommation au sein de l'UE. Le prix au producteur du gros bovin de boucherie est resté en dessous de son niveau de

1990 jusqu'en 2011, celui du veau jusqu'en 1997. En euros courants, le prix de 2014 n'est que très légèrement supérieur à celui de 1990 pour ces deux produits. Le bovin maigre, autre débouché particulièrement important en Limousin des éleveurs de bovins viande, n'a pas connu une évolution de prix plus favorable.

**Les résultats évoluent en partie en fonction des prix de vente**

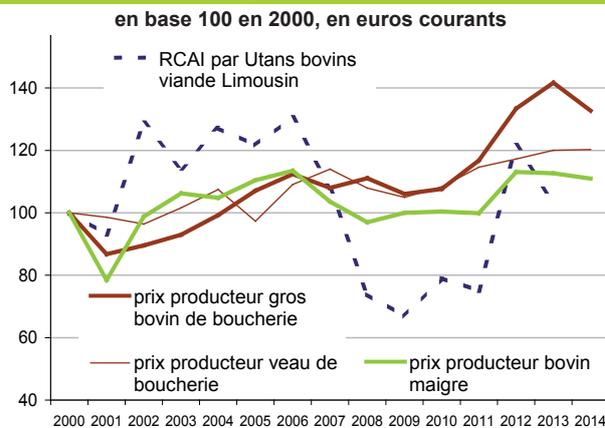
À 18 400 € par actif non salarié en moyenne sur la période 2000 à 2013, l'élevage de bovins viande figure, avec les autres élevages d'herbivores, parmi les productions agricoles dégagant les plus

### Les prix au consommateur ont beaucoup plus augmenté que ceux au producteur



Sources : Insee IPPAP et indice des prix à la consommation, indices nationaux

### Les évolutions du RCAI amplifient celles des prix de vente



Sources : Agreste RICA ; Insee IPPAP

faibles résultats. L'évolution des prix de vente est un des paramètres qui fait osciller fortement les revenus d'une année sur l'autre. Le résultat courant avant impôt (RCAI) des exploitations spécialisées en bovins viande s'est ainsi amélioré entre 2001 et 2006, période plutôt favorable sur les marchés de la viande bovine. Il s'est fortement détérioré de 2007 à 2009, et est reparti à la hausse de 2010 à 2012 quand les prix de vente étaient à nouveau bien orientés. Les évolutions du RCAI, solde comptable, amplifient celles des prix de vente, et reflètent également les variations de cours des intrants.

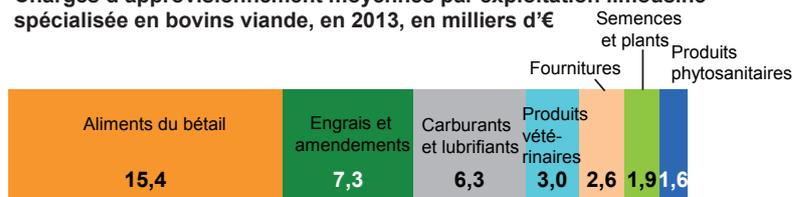
### Le prix des aliments impacte également les résultats des éleveurs de bovins viande

Les aliments du bétail constituent le premier poste de charges d'approvisionnement pour les éleveurs spécialisés en bovins viande : ils représentent 40% d'entre elles en 2013 (15 400 € en moyenne par élevage bovin viande), d'après les résultats du RICA en Limousin. Leur prix est indexé sur les cours de leurs composants (soja, céréales), même si les fluctuations des marchés mondiaux sont différées et amorties. Suite à la flambée des matières premières, les aliments pour bovins se sont nettement renchérissés en 2007 et à partir de 2011, pour culminer en 2013, leur prix ayant augmenté d'un tiers en trois ans. Il recule de 6% en 2014, les récoltes abondantes au niveau mondial ayant favorisé un desserrement des marchés.

Le poids des achats d'aliments par rapport à la valeur de la production bovine a augmenté de 15% en 2000 à 25% en 2011 (22% en 2013). Cette hausse traduit le renchérissement des aliments par rapport aux prix de vente de la production. À prix constant, les achats d'aliments par exploitation sont stables en volume, oscillant selon les conditions climatiques et donc les disponibilités en fourrages et céréales autoproduites. Cette stabilité des achats en volume, alors que les exploitations se sont agrandies sur la période (de 57 vaches en moyenne dans l'échantillon RICA en 2000 à 70 en 2013),

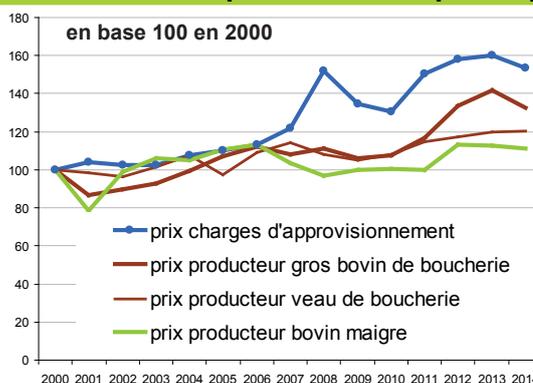
## Les aliments représentent 40% des charges d'approvisionnement

Charges d'approvisionnement moyennes par exploitation limousine spécialisée en bovins viande, en 2013, en milliers d'€



Source : Agreste RICA Limousin, exploitations spécialisées en bovins viande

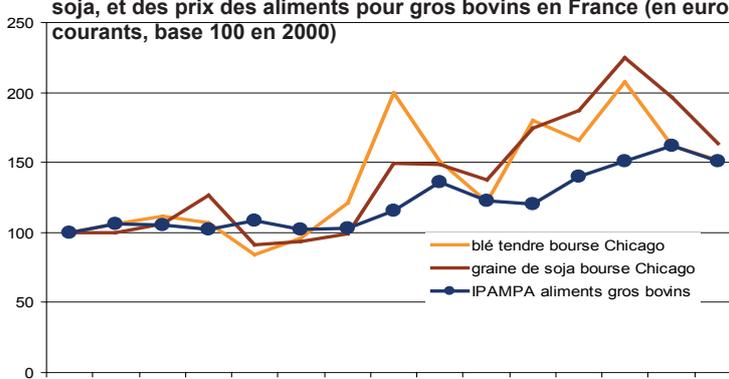
## Les intrants se sont plus renchérissés que les produits vendus



Sources : Agreste IPAMPA, Insee IPPAP national

## Les prix des aliments lissent les fortes perturbations des marchés mondiaux de leurs composants

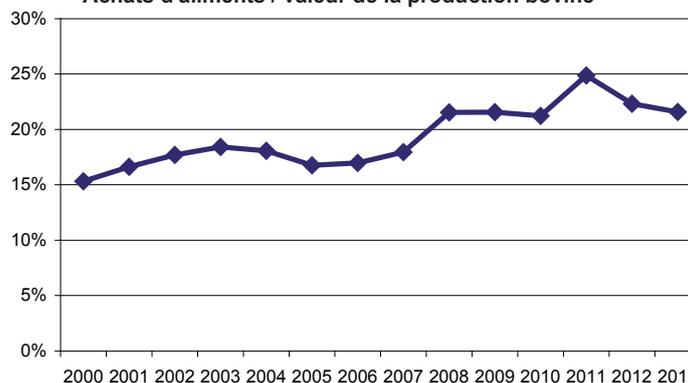
Comparaison de l'évolution des cours mondiaux du blé tendre, du soja, et des prix des aliments pour gros bovins en France (en euros courants, base 100 en 2000)



Sources : FAM cours moyen en campagne de juillet à juin, Agreste Ipampa moyenne de l'année n affectée à n-1\_n

## En raison de leur renchérissement, les aliments pèsent de plus en plus dans la valeur de la production

Achats d'aliments / valeur de la production bovine



Source : Agreste - RICA Limousin - exploitations spécialisées en bovins viande

démontre une amélioration de l'autonomie alimentaire des élevages.

### Engrais et amendements : fortes fluctuations de prix

Les engrais et amendements représentent un cinquième des charges d'approvisionnement et en constituent le deuxième poste. Leur prix a varié avec une amplitude sans précédent sur la période, augmentant en particulier de plus de 50% en 2008. Le gaz naturel est un élément prépondérant pour la fabrication d'engrais azotés. Le prix des engrais est directement corrélé à celui du gaz naturel, lui-même largement indexé sur celui du pétrole en Europe. Mais l'évolution de la demande d'engrais joue également : en période de prix élevé des céréales, les producteurs ont intérêt à maximiser leurs rendements en achetant plus d'engrais. La corrélation entre prix du blé et prix des engrais se fait avec un décalage d'un an. Ainsi, la montée en flèche du prix des engrais en 2008 traduit à la fois l'envolée du prix des céréales sur la campagne précédente et la hausse du coût des énergies durant cette même année.

Le rapport achats d'engrais sur valeur de la production bovine est resté stable, autour de 10%, sur la période 2000-2013 en Limousin. Les éleveurs ont compensé le renchérissement des engrais par un usage plus modéré. Ils ont peut-être également mieux valorisé leurs effluents d'élevage. Alors que les surfaces en céréales ont augmenté, les volumes achetés par exploitation sont inférieurs de 2009 à 2013 à ce qu'ils étaient de 2000 à 2005.

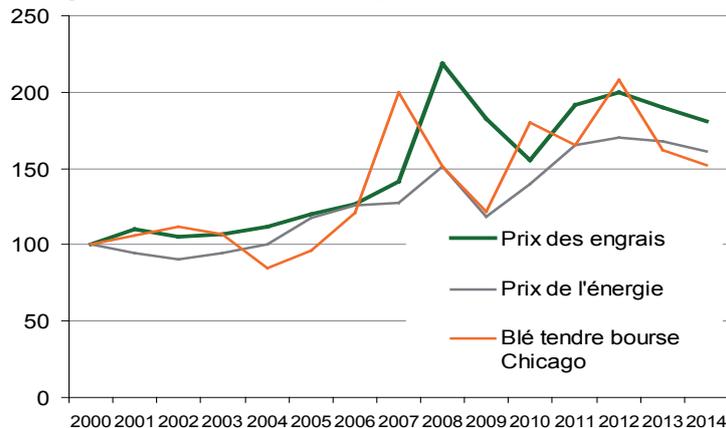
Troisième poste de dépenses, le carburant pèse de plus en plus lourd : il est passé de 5% de la valeur de la production en 2000 à 9% en 2011, 2012 et 2013. Renchérissement du pétrole, agrandissement des exploitations et augmentation de la puissance du matériel ont contribué à cette progression.

### Naisseurs ou naisseurs-engraisseurs : une même sensibilité aux prix des intrants

Les charges d'approvisionnement

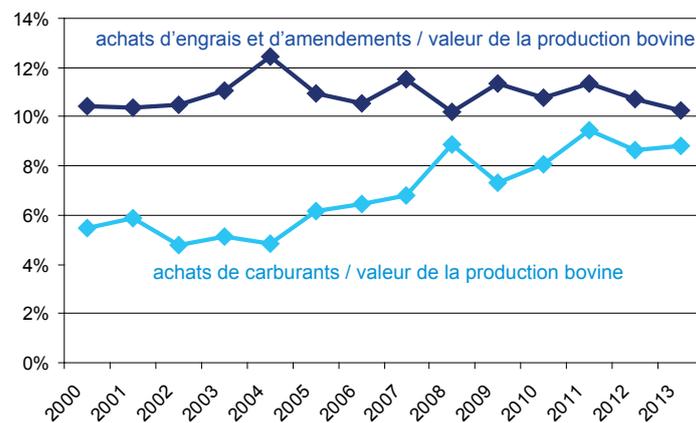
### Forte volatilité des prix des engrais, corrélée aux fluctuations des prix de l'énergie et des céréales

Comparaison de l'évolution des prix des engrais en France avec celles de l'énergie et le cours mondial du blé (en euros courants, base 100 en 2000)



Sources : Agreste Ipampa, FAM cours de la campagne n/n+1 affecté à l'année n

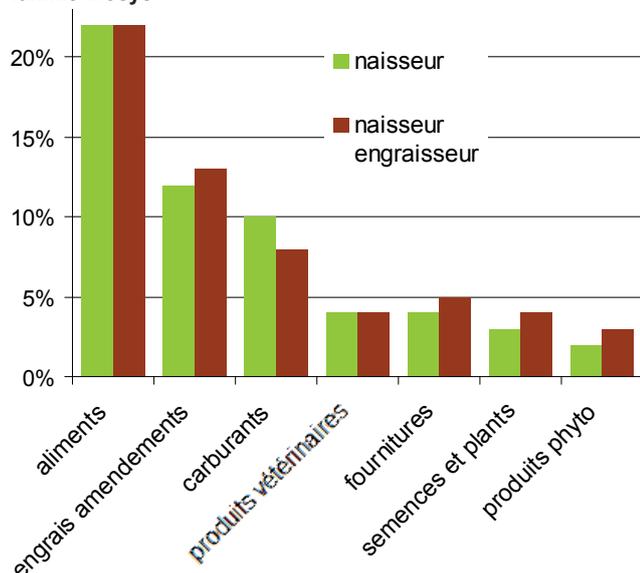
### Le poids des achats d'engrais et d'amendements est resté relativement stable, celui des carburants a augmenté



Source : Agreste - RICA Limousin - exploitations spécialisées en bovins viande

### Naisseurs ou naisseurs-engraisseurs : rapportées à la production, des charges d'approvisionnement très proches

En part de la valeur de la production bovine (moyenne 2010 à 2013) par famille Inosys



Source : Agreste - RICA Limousin - exploitations spécialisées en bovins viande

varient selon les systèmes d'élevage bovin. Elles sont plus élevées chez les naisseurs-engraisseurs que dans les élevages spécialisés dans la production de brouards. Les exploitations engraisant leurs animaux achètent plus d'aliments, d'engrais pour leurs surfaces en céréales, de semences... Mais la valeur de leur production est également supérieure. Rapporté à la production, le poids de chacune des charges d'approvisionnement varie très peu entre les deux systèmes. Ainsi, les naisseurs et les naisseurs-engraisseurs sont affectés dans les mêmes proportions par le renchérissement d'un poste de dépense d'approvisionnement. Un système n'est pas plus pénalisé ou avantagé qu'un autre par les fluctuations des prix des aliments, de l'énergie... Au niveau individuel cependant, il peut y avoir des distorsions fortes : les exploitations peuvent être plus ou moins fragilisées selon leur degré d'autonomie alimentaire, la qualité des sols, la dispersion des parcelles, les stratégies adoptées de maîtrise des charges... ■

## Zoom sur la conjoncture 2015

Sur le premier semestre 2015, le prix des aliments pour animaux est stationnaire. Il est inférieur de 6% à son niveau d'un an plus tôt.

Après avoir diminué de 15% au second semestre 2014, le prix de l'énergie et des lubrifiants est reparti à la hausse depuis début 2015, suite à un rebond du prix du pétrole brut. Il reste cependant à des niveaux bas, équivalents en euros courants à ceux de cinq ans plus tôt.

Le prix des engrais et amendements s'oriente, comme celui du pétrole, à la hausse au premier semestre 2015. Il est supérieur de 3% à celui de l'an dernier.

Côté prix de vente, les cotations

des brouards sont en hausse depuis début 2015 et depuis juin, supérieures à celles de 2014. Le marché est moins fluide en bovins de boucherie où les cours sont tout juste reconduits.

Le ciseau charges/production ne s'est donc pas significativement détérioré sur la période récente. La crise ressentie dans la filière viande tient plus à des éléments structurels que conjoncturels, même si la sécheresse est un élément de contexte qui pourrait entraîner en 2015 une hausse des volumes d'achats d'aliments. La rétention d'animaux destinés à l'export en maigre, suite aux mesures sanitaires liées à la fièvre catarrhale ovine, serait également un facteur aggravant.

## Méthodologie et sources

Le réseau d'information comptable agricole (RICA) est mobilisé pour étudier l'évolution des charges et résultats entre 2000 et 2013. La collecte des données est effectuée par les centres de gestion des réseaux CER France, sous la responsabilité du SRISSET.

Le champ est celui des exploitations moyennes et grandes spécialisées en élevage de bovins-viande en Limousin. L'échantillon suivi compte chaque année environ 220 exploitations. Cet échantillon a pu évoluer en fonction du renouvellement des structures.

En 2010, des exploitations en bovin viande de l'échantillon RICA ont pu

être classées en sous-catégories selon la typologie Inosys élaborée par les Chambres d'agriculture en collaboration avec les Instituts et centres techniques agricoles. Cette typologie permet de comparer les élevages "naisseurs" produisant essentiellement des brouards et les "naisseurs-engraisseurs" engraisant une part importante de leurs animaux. La comparaison se fait sur la période 2010 à 2013. La taille de l'échantillon n'a pas permis d'établir des résultats équivalents sur les exploitations spécialisées en production de veaux.

L'Ipampa (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) est élaboré par l'Insee à partir de

données du Service de la Statistique et de la Prospective (SSP) du Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. Il permet d'isoler l'effet prix dans l'évolution des charges d'approvisionnement. Il s'agit d'indices de prix nationaux.

Les indices nationaux synthétiques de prix au producteur (IPPAP) et au consommateur en produits bovins sont source Insee. Les cours mondiaux de référence sont publiés par France Agrimer.

Afin de comparer les différents indices, tous sont ramenés en base 100 sur une même année de référence. Il s'agit toujours d'indices en euros courants, donc non déflatés.



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt du Limousin  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel - 22, rue des Pénitents Blancs - 87039 LIMOGES Cedex  
Tél. : 05 55 12 92 30  
courriel : srise.draaf-limousin@agriculture.gouv.fr  
site internet : www.draaf.limousin.agriculture.gouv.fr

Directrice : Anne-Marie Boulengier  
Directeur de la publication : Benoit Boutefeu  
Rédactrice en chef : Catherine Lavaud  
Rédactrice : Catherine Lavaud

Dépôt légal : à parution  
ISSN : 1622-0676

Prix : 2,50 €  
©AGRESTE 2015